

LE POINT DE VUE DE MA FENÊTRE

VUES PARTAGÉES

UN PROJET PHOTOGRAPHIQUE
D' ERNESTO TIMOR

Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin
Ciel dont j'ai dépassé la nuit
Plaines toutes petites dans mes mains ouvertes
Dans leur double horizon inerte indifférent
Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin
Je te cherche par-delà l'attente
Par-delà moi-même
Et je ne sais plus tant je t'aime
Lequel de nous deux est absent

Paul Éluard, *L'Amour, la poésie* (1929)



Sacha, Lyon 4^e.



Ernesto Timor, *Le point de vue de ma fenêtre.*

Bruno, Lyon 1^{er}.

Le projet

Note d'intention

Regarder le monde par ma fenêtre, accepter de n'en voir que ce fragment rectangulaire et le retrouver chaque jour jusqu'à le connaître par cœur, y traquer la nouveauté malgré tout... voici ce que j'ai toujours pratiqué moi-même, de lieu en lieu, depuis tout petit : un exercice de contemplation qui a pu être aussi un geste de survie. Ensuite il a suffi de travailler un peu le cadre pour me faire photographe !

Au fil des projets que j'ai menés entre portrait et territoire ces dernières années s'est développée cette pratique de photographier mes sujets en m'appuyant sur ce qu'ils choisissent de donner à voir. Pas juste ce qu'ils sont en apparence ou ce qu'ils possèdent mais littéralement partager ce qu'ils voient. Une invitation à regarder par-dessus leur épaule et souvent s'en émerveiller : oh, c'est comme ça que tu vois les choses ?! Dans ma série *Les limites nous regardent* (démarrée aux confins de la ville et de la campagne en Essonne), c'était la frontière de leur univers réel ou symbolique ; dans *Mon lieu secret* (itinéraire de découverte de Lyon à travers ses habitants) c'était bien souvent une planque, un perchoir, un nid d'où observer la vie...

Ainsi est née l'idée de la saga *Le point de vue de ma fenêtre / Vues partagées*. Des gens qui présentent leur point de vue. Leur panorama de tous les jours sur la ville, la fenêtre qu'ils désignent en premier quand il ont une visite, leur fierté ou leur dépit. Un bout de ciel qu'on ne voit ainsi que de chez eux mais qui appartient à tous. L'idée est d'être placé à l'endroit juste où chacun aime embrasser son univers du regard.

En posant pour un photographe qu'ils laissent entrer chez eux, les habitants offrent bien davantage que leur visage, ils participent à l'encadrement d'un instantané de leur milieu naturel, à un moment donné. Ni trop posées ni prises à la volée, leur rigueur documentaire n'empêchant pas le jeu et la complicité, ces images d'ici et maintenant sont aussi un clin d'œil implicite à l'image originelle en quelque sorte, le mythique *Point de vue du Gras* de Nicéphore Niépce.



Claude, Montélimar.

“ Si j'avais pas cette vue je me lèverais pas le matin.

“ Nous deux on a le même carré de fenêtre mais pas du tout la même vue.

“ Ce bâtiment en face pour lequel je n'ai aucune affection parce qu'il m'a mangé mon panorama...

“ Je balance un vinyle à fond et j'ouvre la fenêtre, c'est ma participation à l'ambiance du quartier.



Ernesto Timor, *Le point de vue de ma fenêtre.*

Lesly, la Grande Borne, Grigny.

Le projet

Où s'ancre ce projet, et autres développements imprévus

Aux fenêtres du confinement. Dès son lancement aux premiers jours de 2020, la pandémie a rattrapé et impacté ce projet, lui donnant une résonance particulière. Avec l'adoption de la bien nommée distanciation sociale et les formes successives de confinement, voici que le fait de regarder le monde par sa fenêtre a pris une actualité saisissante. Les fenêtres sur le quartier auront rarement été autant scrutées, que ce soit avec une sensation d'étouffement ou une curiosité nouvelle pour cet espace miniature. L'ironie est que pour me faire inviter à photographier les gens à leur fenêtre, il a fallu attendre : que l'on ait le droit, puis l'envie, de rouvrir sa porte et la curiosité de partager ça avec un photographe inconnu ! Les prises de vue se sont longtemps faites par à-coups, en louvoyant entre les périodes de repli.

L'individuel et le collectif. Ce projet s'est lancé avec l'appui de structures implantées dans la cité de la Grande Borne, à Grigny en Essonne. Inclure à mon projet ces habitants fut ainsi un des premiers enjeux. Dans ce même esprit de travail de territoire, compliqué de tant d'interdits et réticences de toutes sortes, une part de ce travail s'est faite avec des femmes d'un foyer d'accueil près de Lyon. En parallèle, toutes les candidatures individuelles furent les bienvenues, et la galerie s'est nourrie de nombreux portraits réalisés à Lyon (mon lieu de vie) mais aussi au hasard des recommandations, rencontres et déplacements partout en France.

De la diversité. Une certaine mixité d'origines, de milieux sociaux, d'âges, de profils, de types d'habitat s'est dessinée naturellement. Je n'ai jamais voulu faire un projet limité à l'identité d'un quartier mais travailler autour de cette expérience universelle du regard qui s'évade par la fenêtre, qui qu'on soit et où qu'on soit, quels que soient la forme et la qualité de notre lieu de vie... À présent que la saga a trouvé sa cohérence, elle peut se présenter sous une forme arrêtée (exposition, projection, publication...) mais aussi s'ouvrir à encore d'autres participations, en particulier dans le cadres d'actions en partenariat avec des acteurs locaux culturels et sociaux.



Youssouf, la Grande Borne, Grigny.

“ *Le voisin d'en face a la qualité de passer l'aspirateur torse nu.*

“ *Si tu vois loin, ton avenir est plus dégagé.*

“ *Un vis-à-vis c'est une nuisance, c'est mieux quand y a rien.*

“ *Avec un cappuccino saveur vanille je lui ai annoncé près de cette fenêtre qu'il fallait qu'on arrête.*

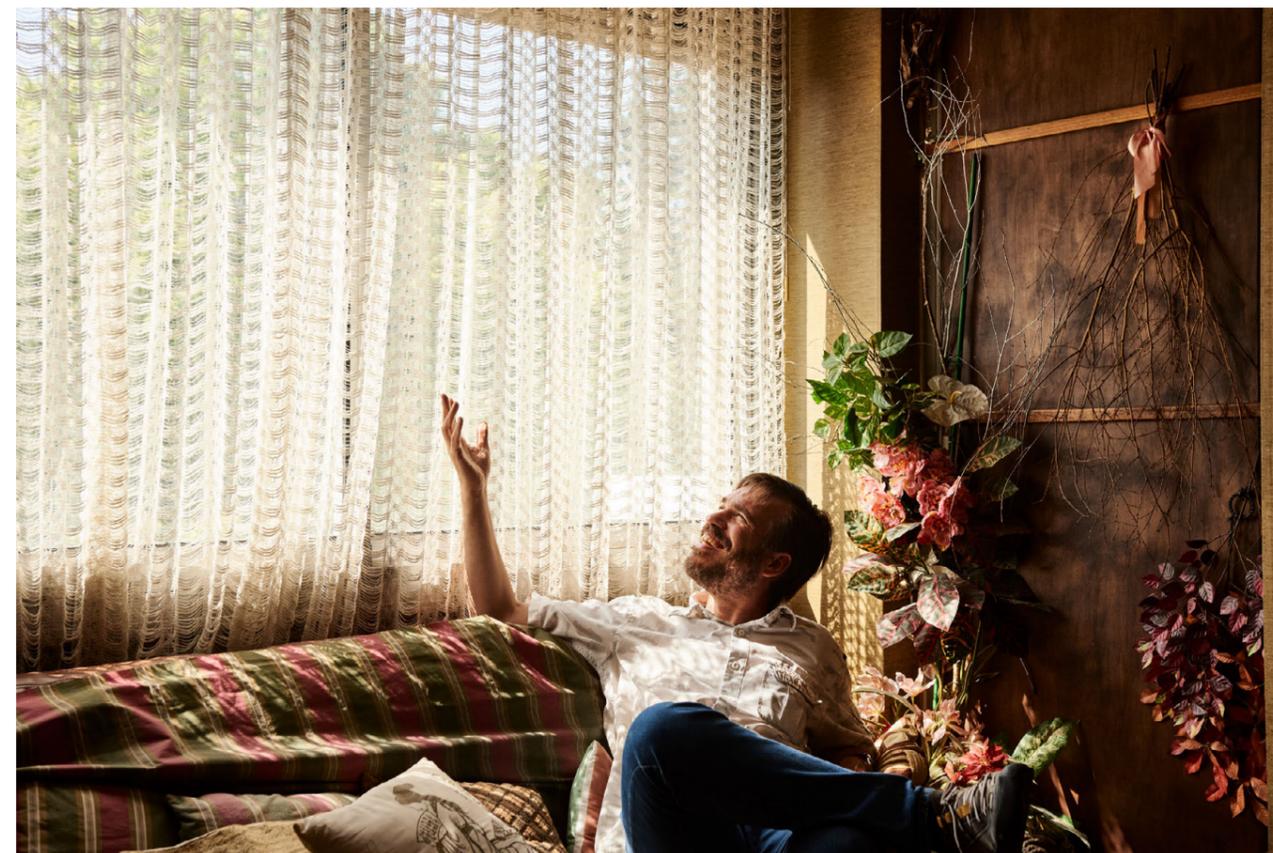
Le projet

Mais aussi des photos qui parlent...

J'ai souhaité conserver des traces sonores de ces rencontres. La conversation sur la vue interroge vite les habitudes de vie, les déménagements successifs, et glisse plus généralement vers le rapport au monde... : difficile pour une photo muette de rendre compte de tous ces partages hors champ. Les paroles récoltées devaient au minimum nourrir des compléments textuels en particulier dans le cadre d'une édition. Mais j'y ai aussi vite repéré une base riche et multiple pour la bande son d'une exposition ou d'une projection... et autres formats sonores brefs à imaginer selon les opportunités de diffusion !

Un photographe avec des oreilles. Par mon travail de graphiste je collabore depuis des années avec des artistes de spectacle vivant qui intègrent le collectage de paroles à leurs créations. J'ai aussi réalisé nombre de brefs films photographiques mêlant l'apport sonore de divers comparses (paroles et musiques) à la mise en mouvement de mes propres images fixes. Mener un travail de si longue haleine sur la parole enregistrée est toutefois une première. Au-delà des apprentissages techniques, la question de la place de l'interviewer, des coupes, du mix et de la diffusion, ouvrent autant de choix intéressants mais vertigineux !

Ce volet sonore avance donc au rythme de l'expérimentation : salon d'écoute d'un montage de paroles de Grigny au festival Parlophonies à la Grande Borne à l'été 2021, première collaboration avec les musiciens d'Appat203 pour une bande-son, écoute en ligne de capsules sonores associées à une sélection de portraits (rubrique Chambre d'écoute sur le site du projet, une écoute individuelle aussi accessible à l'occasion des Rencontres photo de Chabeuil en septembre 2022)... Dernière formule aboutie (soirée *Inattendue* au TAG à Grigny en mars 2023) : forme projetée constituée d'un film d'une douzaine de minutes, suivi d'écoute d'une sélection de ces rencontres — comme des podcasts augmentés soutenus par la contemplation des portraits projetés.



Aymeric, Lyon 3^e.

“ J'ai l'impression d'être toujours la plus haute.

“ Je n'ai pas de fenêtre de mon pays d'origine
si ce n'est une fenêtre intérieure.

“ Y a pas besoin d'avoir un vrai soleil.

“ C'est la vue de ma vie !

Ce que reflète la lumière du jour, c'est ce que je vais refléter en sortant...

Ça arrive, ça arrive ! On appelle l'autre, on lui dit : Sors de ta fenêtre ! On crie, on se salue, certains n'ont pas de rideau, on voit leur vie de tous les jours. Par exemple, on peut voir un enfant en danger sur un balcon sans ses parents, c'est comme ça ici.

Ce que je vois en fait, c'est que tout le monde se démène comme il peut pour se nourrir, je vois les gens qui travaillent, je vois les mécanos, les vendeurs de tabac... je vois ma ville, les voitures qui passent, les scooters aussi qui nous réveillent tôt, vers 11 heures ! Ce quartier c'est une sorte de petit bidonville, voilà c'est ça Grigny.

Ma ville c'est mon chez moi. Tout le monde se connaît, c'est une sorte de grande famille, tout le monde s'apprécie malgré les différences. En fait, j'ai tellement traîné ici que pour moi la vue, c'est plus grand que la fenêtre ! Je connais chaque coin de la rue comme ma poche.

Tout le monde veut quitter la ville mais il y a des étapes, on ne peut pas courir sans marcher avant. Ici c'est chez nous mais on n'a pas le choix, pour l'instant on est là et on fait ce qu'il faut pour y vivre bien. On rêve tous de quitter le quartier, d'avoir une villa au bord de la mer... une vie de rêve.

Chris, Grigny.

J'aime bien voir cette vie tu vois, les gens, toute cette vie au-dessus... Je fais un peu ma commère en fait ! Ceux qui sont en face, ce n'est pas vraiment un vis-à-vis, ils sont plus loin, ils sont décalés, ils sont en quinconce (c'est joli comme mot, quinconce)... Voilà, moi je les vois et eux ne me voient pas. Tu te dis : tiens, j'aimerais bien connaître cette personne... parce qu'elle a une décoration qui paraît correspondre à mes idées, à mon truc à moi, je me dis qu'on pourrait être amis...

Je regarde tout Nantes et je me dis que je connais des gens qui habitent là, qui travaillent là ou là, ça c'est chouette ! Comme si j'avais réussi à faire partie de cette ville, ce qui n'était pas évident au départ.

Bien sûr il y a aussi les ciels, c'est beau ! Entre les averse, les moments où il va y avoir les lumières un peu tamisées, un peu orangées, et beaucoup de nuages... surtout ici, entre le nord et le sud de la Loire, nous on est au milieu, on a le ciel du milieu.

C'est vrai que dans la vie je préfère le soir, mais pour la vue je préfère le matin. Si je n'avais pas cette vue-là, peut-être que je ne me lèverais pas le matin justement !

Sandrine, Nantes.

J'ai déménagé en grande partie pour cette raison : le point de vue de ma fenêtre ! Celui d'avant ne me donnait pas satisfaction, c'était un vis-à-vis trop prononcé. À force de chercher je me suis dit que c'était ça que je voulais : une vraie vue. Et la vue ici c'est les montagnes ! Elles sont loin mais on les voit... On voit les Alpes, monsieur ! On voit le Mont-Blanc là-bas, Belledonne, la Vanoise, on voit très bien le Vercors, et puis aussi un peu les Monts du Lyonnais, le Pilat de l'autre côté... et on voit même Fourvière, c'est rigolo !

Il y a des moments, un peu autistiques, où je me mets à me demander ce que je vois à tel ou tel endroit. Je peux passer deux heures entre la fenêtre, les photos sur mon téléphone, l'ordinateur et ma longue-vue... c'est moi la table d'orientation ! Pendant le confinement, je cherchais l'appartement de mes parents, j'ai fait des photos pendant des heures, c'est mon côté actif et un peu taré !

Sinon il y a le côté concierge, curieux : regarder carrément chez les gens, j'aimerais bien mais je n'ose pas, alors je regarde la vie en bas, comme quand on est à la terrasse d'un bistrot, ça peut durer un moment... juste regarder les gens passer.

Bruno, Lyon.

On est arrivés ici en février, il neigeait comme aujourd'hui mais en plus fort. J'étais enceinte au deuxième trimestre et je commençais à avoir un petit bidon. Deux ans après, le confinement est arrivé, et la fenêtre qui donne sur le balcon ça a été notre espace de liberté. Avec notre petit garçon, on a vu les fleurs pousser, la pluie tomber... c'était notre seul moyen d'évasion, à part aller à Intermarché ou à la boulangerie. Donc cette fenêtre a été une belle ouverture... et puis aussi une fermeture puisque maintenant il n'y a plus le papa, voilà. À cette fenêtre, avec un cappuccino saveur vanille, je lui ai annoncé que je voulais qu'on arrête, quoi...

Je trouve que ma vue est la plus belle de toutes ! Après, c'est pas la mer mais je dis à mon fils qu'on voit le bout du monde.

Le week-end dernier il faisait beau, on a nettoyé les vitres ensemble. C'est parce qu'il y avait une collection de traces de langue et de doigts à sa taille sur les carreaux. Il regarde, il toque, il frappe... et parfois il s'est pas lavé les mains !

Le soir quand il commence à être fatigué, il va chercher sa tétine, un doudou, il se met là et regarde les trains passer... le RER D qui vient de Paris et qui va à Corbeil-Essonnes. Il nous précise bien que le RER C il est trop loin pour qu'on arrive à le voir, juste on l'entend. Lui seul sait différencier le D et le C, moi j'y arrive pas.

Quand je reviens et que je le vois, il est posé, il est cool, je trouve ça chouette, ouais. Même si parfois j'aimerais savoir à quoi il pense.

Yasmine, Juvisy.



Ernesto Timor, *Le point de vue de ma fenêtre.*

L'auteur du projet

Ernesto Timor

Né à Paris en 1963, j'interromps des études littéraires pour un détour de quelques années par l'usine à l'issue d'un CAP de fraisage. Un de mes premiers salaires partira dans l'achat d'un boîtier reflex avec lequel je goûterai à la photo de rue, et très vite le laboratoire noir et blanc raccourcira mes nuits. J'entre dans le métier par des chemins de traverse (assistant de prise de vue, tireur-filtreur, vendeur de matériel de studio...). Premières piges, jusqu'à une place de photographe municipal à Créteil — douche froide pour mes idéaux !

Dans les années 1990, je me reconvertis alors à un autre bout de la chaîne graphique : secrétaire de rédaction, maquettiste et bientôt moi-même formateur auprès de professionnels de la presse et de la photogravure. Je m'installe comme graphiste indépendant à compter de 1999. J'anime parallèlement une structure d'édition artisanale, Brocéliande, qui se fait connaître pour ses petits formats à double fond (l'expérimentation renaîtra plus tard sous la forme d'Image Latente, qui n'a pas fini de jeter ses passerelles entre écriture et image). C'est à cette époque que je reviens à la photo, le numérique m'aidant à m'aventurer en territoires inconnus avec la liberté du dilettante (couleur, improvisation, aléatoire...). Je finis par faire cohabiter la commande photographique avec un regard personnel. La Fondation du Patrimoine me fait voyager à travers la France (grande exposition des 10 ans). J'illustre des saisons de lieux d'arts vivants, notamment à Bligny (théâtre au cœur d'un hôpital, en Essonne), sur divers territoires d'Ile-de-France. Ici ou là, je suis associé à diverses compagnies investies dans le champ social. Des actions avec les territoires se mettent en place, en association avec des auteurs ou en solo (portraits en résidence, ateliers en prison, cycles d'éducation artistique...)

Lyon, ma ville d'adoption depuis 2010, m'inspire un projet à la rencontre simultanée des lieux et des habitants (*Mon Lieu secret*, livre paru en 2013 et suivi de nombreux accrochages). De nouvelles commandes institutionnelles m'immergent dans le monde du labeur — ni reportages ni travaux corporate, ces sortes de pas de côté photographiques culminent en 2019-2020 en un projet hybride mêlant écriture et portraits de travailleurs imaginaires, *Le démolisseur sur rendez-vous et autres métiers rêvés*, plusieurs fois exposé et primé.

Le point de vue de ma fenêtre / Vues partagées est mon dernier long projet en date, comme une synthèse de ce qui anime mes recherches récentes.



Sélection d'expositions

Le point de vue de ma fenêtre. Centre d'art contemporain de Briançon (05). Rencontres photo du Trièves, Gresse-en-Vercors (38). Quinzaine de l'image Peleyre (Pyrénées). Rencontres de la photo, Chabeuil (26). Festival Parlophonies, Grigny (91). 2021-2023.

Quelque chose suit son cours. Festival Présence(s) Photographie, Montélimar. Rencontres photographiques du Trièves. 2022.

Figuration/abstraction, avec le collectif Photographies Rencontres. Galerie de la MAPRAA, Lyon. 2022.

C'est ainsi que la rivière n'a pas ravalé sa source. Conservatoire à rayonnement régional (Créteil, 94). 2021.

Le démolisseur sur rendez-vous, et autres métiers rêvés. Dialogues en humanité (Lyon). Le Polaris (Corbas, 69). Mairie de Guyancourt (78). Rencontres photographiques du Trièves, Photos-dans-Lerpt (42) – Palme du festival). 2019-2021.

Le fil de la pierre. Avec le collectif le Chat perplexe. Expo itinérante en médiathèques et centres culturels du Limousin. 2014-2022.

Des héroïnes modernes, Femmes en logistique. Portes de l'Isère. 2017.

Mes champs visuels. La Méduze (Lyon). Festival Chic & Cheap (Liège). 2015-2017.

Incartades. Château de Draveil (91). 59 Rivoli (Paris). Espace Albert Camus (Bron, 69). 2013.

Mon lieu secret. Mairie du 1^{er} arrt de Lyon. Résonance à la Biennale (MJC Monplaisir, Lyon). Festival Dialogues en humanité (Lyon). 2013-2014.

Les limites nous regardent. Jardins du Marque-page (La Norville, 91). CCPL (Briis-sous-forges, 91). Médiathèque de Roanne (42). Société de Curiosités (Paris). L'Antre Autre (Lyon). Balades photographiques de Seyssel (74). Nuits de Pierrevet (04). 2008-2013.

Correspondances panoptiques, ateliers avec des détenus de Fleury-Mérogis. Médiathèque et parc de Ste-Geneviève-des-Bois (91). 2011.

Passes et passages, portraits-limites d'habitants sportifs. La Salle d'exposition + accrochage itinérant, Guyancourt (78). 2010-2011.

Oh, l'écarlate ! et Ma ville est un théâtre. Théâtre de Chevilly-Larue (94). 2008-2011.

Nous tenons fort à vous, Dessine-moi une saison, La Procession, L'Ouvreuse... Théâtre de Bligny (91), saisons 2005-2009.

Patrimoines en devenir, 10 ans de La Fondation du Patrimoine. Couvent des Cordeliers (Paris) + itinérance en France. 2007-2008.

Au bord d'elle, festival pluridisciplinaire. Bruxelles. 2006.

C'est un jardin [extra]ordinaire, une saison dans les jardins ouvriers. Centre culturel de La Norville (91). 2006.

Fais voir tes mains ! Théâtre de l'Agora, scène nationale, Evry (91). 2006.

Intimacy, exposition collective. Galerie Campbell works, Londres. 2005.

Sous-titrages malentendants. Festival des murs à pêches, Montreuil (93). 2005.

Sélection de livres

Reptile. Texte de François Chaffin. Ed. Image Latente. 2021.

Je suis contre la mort. Texte de François Chaffin. Bonus : *Les salles d'attente* (films photographiques). Ed Image Latente. 2016.

Cogner le granit. Un beau livre sur les traces des Italiens tailleurs de pierre en Creuse. Ed. Les Ardents éditeurs. 2015.

Mes champs visuels, Cycle #1 et Cycle #2. Ed. Image Latente. 2014 et 2015.

Ce matin et demain. Un beau livre sur les travailleurs de la propreté à Lyon. Co-éd. Libel et Grand Lyon. 2014.

Entretiens avec la mer. Texte de François Chaffin. Bonus photographique : *Black Variations* (poster et vidéos). Ed Image Latente. 2014.

Nuit claire. Un conte photographique avec un texte de Dominique Sampiero. Ed. La Ferme de Bel Ebat. 2014.

Mon lieu secret (Des Lyonnais dans l'œil d'Ernesto Timor). Ed. Libel. 2013.

De l'art évolution. Parcours photographique dans la 3^e édition de la biennale La science de l'art. Ed. Artel / CG 91. 2012.

Collaborations sur de nombreux projets mêlant interventions poétiques dans l'espace public et action culturelle ou éducation artistique, notamment avec les compagnies ou collectivités suivantes...

En Auvergne-Rhône-Alpes

Bloffique Théâtre, Le Lien Théâtre, Grand Lyon...

En Ile-de-France

Département de l'Essonne, SPIP Fleury-Mérogis, Grand Paris Sud Est Avenir, ville de Guyancourt, Théâtre Brétigny, Amin Théâtre / le TAG, Théâtre du Menteur...

En Nouvelle-Aquitaine

Le Chat Perplexe, Cie les Indiscrets...

Le projet

Calendrier

Temps 1 (printemps-été 2020)

Constitution du corpus d'images d'archives donnant le ton de la série.
Enquête préliminaire (questionnaire) auprès de possibles participants.
Expérimentation et validation de la procédure de prise de vue et de la récolte de parole.

Temps 2 (été 2020)

Affinage du projet et du dossier, recherche de partenariats.
Formulation de l'appel public à participation, recherche de relais dans des quartiers

Temps 3 (automne 2020-été 2021 — entre confinements et couvre-feux...)

Portraits individuels, en visant à une certaine mixité de milieux et géographies.

Temps 4 (2021-2022)

Présentations d'étape, premiers accrochages en festivals.

Temps 5 (2022)

Extension du projet, en panachant portraits individuels et appels dans nouveaux quartiers.
Travail du matériau sonore.

Temps 6 (2023)

Aboutissement de la création sonore.
Diffusion élargie : tournée de l'expo finalisée et de la forme hybride projetée....

Temps 7 (2024 ?)

Transcription écrite des entretiens, édition en livre... ?

Récompenses

Prix de la meilleure série remporté lors de la Quinzaine de l'image Peleyre (Pyrénées), du 2 juillet au 6 août à Maubourguet et Madiran (65).

Finaliste de l'appel à résidence initié par Les Photographiques, Le Mans, novembre 2022.



Angèle, Sète.

Partenariats

L'Amin Théâtre et son lieu de création et d'expérimentation le TAG à Grigny (91) ont coproduit ce projet dès son lancement.

Merci aux structures qui ont favorisé la mise en relation sur leurs territoires d'action :

- L'Éclaircie (le Mas), à Saint-Priest (69)
- Le Lien Théâtre, à Lyon
- Sous tous les toits du monde, à Grigny (91)

D'autres partenariats sont en recherche pour élargir aussi bien les territoires de prise de vue que les lieux d'exposition, finaliser le volet sonore et donner corps à la perspective d'une édition.

Merci aux lieux et festivals qui ont accueilli ce projet :

Festival Parlophonies, Grigny (91), projection et écoute, août 2021.
Quinzaine de l'image Peleyre (Pyrénées), juillet-sept. 2022 à Maubourguet et Madiran (65) puis Aire-sur-l'Adour (40), grands formats en plein air.

À venir (été 2023)

Rencontres de la photo, Chabeuil (26), sept. 2022.
Centre d'art contemporain de Briançon (05), expo Hors les Murs au parc de la Schappe (promenade de l'aqueduc), du 3 juin au 24 septembre / 20 grands formats + parcours sonore en plein air.
Rencontres photo du Trièves, Cinéma Le Scialet, Gresse-en-Vercors (38), 16 août à 20h30, projection et partages sonores.



Ernesto Timor, *Le point de vue de ma fenêtre.*